



Les baleines sont contentes et font la fête en pleine mer, Paul Watson est libéré. La mobilisation et les pressions diplomatiques ont eu raison de la vindicative du Japon.

Paul Watson est une figure emblématique de la protection des océans, reconnu pour son engagement inébranlable, incarnant l'image d'un militant déterminé à aller au delà des simples protestations pacifiques. C'est ainsi qu'il a su attirer l'attention médiatique grâce à ces campagnes audacieuses telles les poursuites en mer contre les baleiniers. Ces méthodes radicales divisent aussi l'opinion publique mondiale, activiste trop extrême pour les uns, héros pour beaucoup d'autres.

En cette fin d'année 2024 un peu chahutée de part le monde, nous avons tous besoin de héros, et le héros le devient encore plus en sortant de derrière les barreaux des geôles du Groenland.

C'est une bonne nouvelle, mais sans tout vouloir gâcher notre satisfaction et notre bon plaisir, cette libération médiatique est un peu l'arbre qui cache la forêt, de préférence primaire et protégée.

Juan Lopez, 46 ans, est beaucoup moins médiatique. Au final, c'est le procureur du Honduras qui lui a rendu hommage en saluant un homme dont « la vie était un exemple de lutte ». Pour Juan Lopez, la lutte de sa vie était celle contre la mine à ciel ouvert dans la Réserve Forestière de Bataderos. Juan Lopez, militant écologiste n'est même pas passé par la case prison, assassiné par balles en septembre dernier.

En 2023 (les chiffres de 2024 n'étant pas encore publiés), ce sont 81 militants écologistes qui ont été tués en Colombie, année la plus meurtrière, qui porte le terrible bilan à 350 meurtres depuis 2018. Toujours liés aux mines illégales ainsi qu'au défrichage des terres pour la culture de cola, ingrédient majeur de la cocaïne.

A l'autre bout du globe, le tribunal de Phnom Penh a condamné 10 militants de Mother Nature, une association cambodgienne de défense de l'environnement, à des peines comprises entre 6 et 8 ans de prison, loin des feux des projecteurs. Lors du procès, les actions de défense de l'environnement ont été qualifiées par le tribunal de « complot contre l'Etat ».

Même chef d'accusation, avec celui en plus de « fanatisme », tout près de chez nous, à Londres, pour 5 militants de Just Stop Oil ayant bloqué pacifiquement une autoroute. 4 à 5 années de prison ferme pour tout le monde.

Les deux militantes et leur célèbre soupe de tomate jetée sur la vitre de protection des Tournesols de Van Gogh viennent de connaître récemment leurs peines : 20 mois pour l'une et 2 ans de prison pour l'autre.

Et chez nous aussi, pays qui s'est battu avec raison pour la libération de Paul Watson, on emprisonne avec sursis des militants contre les bassines de Sainte Soline.

Ces peines d'emprisonnement et ces meurtres visent clairement, voir hélas catégoriquement, à empêcher ces militants de participer à de nouveaux mouvements, de nouveaux combats dans les prochaines années et à intimider tous les autres, voilà ce qui pourrait vous arriver aussi.

Tous ces emprisonnements et assassinats soulèvent des questions sur la répression des voix critiques dans un contexte où la lutte pour la planète se heurte aux intérêts économiques puissants des multinationales ou (ou et) des états. Ces militants ne sont-ils pas finalement une nouvelle catégorie de détenus : les « prisonniers de conscience » ?

Certes notre héros est libre, mais en 2025 n'oublions jamais tous les autres qui n'ont plus, ni liberté, ni vie.